87

77 08 [15]* Marnix voor Willem van Oranje aan de Staten-Generaal

15 augustus 1577

De inname van de citadel van Namen volstond blijkbaar voor de Staten-Generaal nog niet om de onderhandelingen met Don Juan af te breken. Nog steeds werden gedeputeerden heen en weer gestuurd. Uit de onderschepte brieven aan Fugger, Polwijler, Fronsbergen en L. de Blois, heer van Treslong was echter intussen duidelijk geworden dat Don Juan zinnens was Antwerpen in zijn macht te krijgen en van daaruit gans Brabant te controleren. Cf. Bor, I, 842.

101

„Marnix zet in vier punten aan de Staten de visie van de Prins uiteen. Na wat er te Antwerpen en elders is gebeurd, meent deze dat het onmogelijk is met Don Juan tot een akkoord te komen. De Staten moeten daarom in contact treden met de Keizer en de Duitse vorsten om hen van de waarheid op de hoogte te brengen. Hij vraagt ook dat de Staten geen geloof zouden hechten aan de verdachtmakingen als zou hij zich willen mengen in hun bestuur en godsdienst. Zijn enige bekommernis is het heil van het vaderland. Marnix dringt er op aan dat de Staten in eendracht het geweld van de vijand zouden afslaan ; hiervoor kan van de diensten van de Prins gebruik gemaakt worden. Deze is geenszins van plan uit privaat oogmerk op te rukken tenzij om de Staten te helpen.

De Prins staat op het punt enkele Franse compagnies te ontslaan en naar Frankrijk terug te sturen. Mochten de Staten het opportuun achten dat hij dat voorlopig niet doet, om er eventueel zelf gebruik van te maken, dan zou hij dat graag zo spoedig mogelijk vernemen.

Amsterdam, het nieuws over Antwerpen vernomen hebbend, neemt zich voor gedeputeerden te sturen. De Prins bezweert de Staten niet al te veel geloof te hechten aan hun beweringen. De gebeurtenissen na de inneming van de burcht van Namen hebben uitgewezen dat die van Amsterdam de ondergang van het land wensen.

Tenslotte verzoekt Marnix de Staten, nu hij zijn taak zo goed mogelijk heeft volbracht, zich bij de eerste gelegenheid te mogen terugtrekken, zoals hem door de Prins werd opgedragen".

d[1] : GACHARD, *Corr. Taciturne*, IV, p. 1-5 ; d[2] : LACROIX, *Ecrits*, p. 174-177. **Cf. Japikse I, p. 170.* Een copie bewaard in het Archief te Ieper ging verloren.

Les pointz que le Sr de Ste Aldegonde a proposé à messieurs les estatz généraulx, de la part de monseigneur le prince d'Oranges, 1577.
Le premier poinct est que, comme monseigneur le prince d'Orainges, ayant oy les nouvelles de ce quy est advenu à Anvers et ailleurs, estime que d'ores

---

4 à Anvers] Don Juan was te Mechelen met de Duitse kolonels overeengekomen dat Cornelis Van den Eynde met vier vendels Duitse soldaten binnen Antwerpen zou trekken en zich zou voegen bij de troepen van Treslong die aan Don Juans zijde stonden. De Staten-Generaal, hiervan op de hoogte gebracht door de onderschepte brieven, verijdelden het plan door de troepen van Champagney die in Brabant gelegerd waren, het leger van Van den Eynde de toegang tot Antwerpen te laten versperren. Intussen had de Antwerpse stadsgriffier Willem Martini ervoor gezorgd dat Charles de Hannaert, heer van Liedekerke en aanhanger van Oranje, door de bevolking als gouverneur van Antwerpen zou aanvaard worden. Op 1 augustus 1577 maakte Pontus de Noyelles, heer van Bours, zich meester van de burcht en liet Treslong gevangen nemen. Zijn correspondentie werd in beslag genomen en opnieuw bleek eruit het kwade

en avant n'y aura plus de moyen pour bientost rentrer en appoinctement avec le seigneur don Jehan, et qu'il ne faict doubte que Son Altèze tâchera de se justifier par tout le monde et faire sa cause bonne, il seroit d'advys que messieurs les estatz regardassent au plus tost d'envoyer lettres, en Allemaigne, à l'Empereur et aux princes de l'Empire, et mesmes à quelques contes principaulx, pour les advertir de la vérité du tout, et de l'équité de leur cause, et en oultre eussent soing de tenir bonne et continuelle correspondence avecq lesdicts princes, lesquelz seront fort désireulx d'entendre les choses à la vérité. Et, par ce moyen, on gaignera leur bonne faveur ; au besoing, ilz seront plus prompts à donner toute ayde et assistence, et, pour tout le moins, on rompera beaucoup de desseingz, et on rendra ceste cause plus favorable.

Or, pour ceste cause, ledict seigneur de Sainte-Aldegonde pense qu'il y auroit bon moyen de traicter tellement qu'il n'y seroit besoing de faire grandz fraiz et ruses pour les messagiers, à cause que quelques-ungs d'entre les princes mesmes seront bien contents d'y furnir, pour maintenir ceste correspondence que leur touche aussy, et laquelle aulcuns d'entre eulx ont dès longtemps désiré establir. Le second poinct est que ledict seigneur prince prie bien affectueusement messieurs les estatz de se vouloir une fois despouiller de toutes les deffiances et soubçons que les adversaires et ennemis communs taschent de planter et imprimer aux cœurs d'ung chascun, comme si ledict seigneur prince désiroit venir par deça, ou s'ingérer au gouvernement, ou faire quelque changement à l'endroict de la religion, ou aultrement.

Sur quoy mesdicts seigneurs les estatz se peuvent asseurer que son but ne tent aulcunement à cela ; mais, comme il se trouve, de son naturel, eslongné de toute ambition et convoitise, certes il ne prétend à aultre chose du monde qu'au bien général du pays, estant non-seulement de se faire et tenir le moindre de tous, mais mesmes quicter tout gouvernement et vivre en homme privé, moyennant que la patrie se puisse bien porter.

A quoy je vous prie, messieurs, vouloir, sur toutes choses, avoir l'œil et tenir la main, et ne vous laisser destourner de aulcune bonne résolution ou conseil salutaire, pour le respect de luy, ou pour quelque deffiance que l'on vous pourroit imprimer de luy : vous asseurant que, quand vous vous porterez bien, qu'il estimera qu'il se porte bien aussy, et qu'il n'a rien si chier au monde que le salut et conservation du corps en général, quant se seroit mesmes avecq sa perte et domaige en particulier, comme je pense avoir suffissamment monstré

12 lesdits d[2]

---

opzet van Don Juan. Marnix brengt een uitgebreid verslag over deze gebeurtenissen in 77 08 19. Cf. Bor, I, 853-855 ; Blaes, III, p. 6-13.

4 et ailleurs] Ook Vilvoorde, Lier en Nijvel werden voor de Staten verzekerd. Cf. Blaes, II, p. 13-17.

et vérifié par les effects. Par quoy je vous supplie que, laissant toutes ces fantasies appart, vous regardez de maintenir l'union, et, d'ung commun accord, repoulsez la fureur de l'ennemy commun qui ne tâche que d'accabler les ungs et les aultres : en quoy je vous présente son service, et tout ce qu'il a en sa puissance, en toute telle façon comme il vous viendra à propos de vous en servir pour le bien général, vous priant que vous l'acceptez sans aulcun soubçon. Et croyez qu'il ne désire en façon quelquoncque se bouger de là où il est, si ce n'estoit qu'il pensast vous faire service ; et, si quelquesungs qui luy sont affectionnez le demandent icy, asseurez-vous que cela ne vient pas de luy, et qu'il seroit marry que l'on pensast qu'il eust le moindre désir du monde de s'avancher, en façon que ce fust, quant à son particulier, avecq le desservice du pays, ou de vous, pour voir aux affaires qu'avez sur les bras : en quoy derechief il présente de vous assister de conseil, ou de faict, ainsy que vous-mesmes trouverez convenir, sans se vouloir en façon quelquoncque ingérer par deça en la moindre partie du gouvernement.

Le troisièsme poinct est touchant quelques compaignies franchoises lesquelles il est sur le poinct de licentier et de renvoyer en France, à quoy on apreste les batteaulx ; et, comme il voit les affaires de par deça en ces termes, il s'est advisé de vous faire demander s'il vous plaira, par aventure, qu'il les retienne, pour vous en servir, vous priant de vous asseurer qu'il vous présente cecy de francq cœur, sans aulcune aultre prétention ; et partant, s'il vous semble que vous en pourrez tirer service, comme il croit certes que pourriés faire, vous vous en pourrez ayder : sy non, il désire que l'en veuillez advertir au plus tost.

Le dernier point est que mondict seigneur prince est adverty que messsieurs d'Amsterdam doibvent icy envoyer leurs députez, pour faire des bons varletz, après qu'ilz ont entendu les nouvelles d'Anvers. Pourtant il vous en a bien voulu adviser, afin que ne leur adjoustez beaucoup de foy, car c'est une chose presque incroyable des levées de bouclier et des vaintises qu'ilz ont faictes et usées, aux premières nouvelles de la prinse du chasteau de Namur, monstrant bien évidamment qu'ilz ne désirent que la ruyne du pays ; et, comme ledict seigneur prince m'escript de sa main propre, s'ilz savoyent noyer et faire perdre le publicq en une cuillière d'eau, ne le laisseroyent poinct. Dont il a bien voulu vous advertir, affin que vous sachez comment conduyre avecq eulx, d'aultant

44 toutte **d**[1]

---

65 Amsterdam] Amsterdam had er zich steeds met hand en tand tegen verzet om door toepassing van de Pacificatieartikelen onder het gezag van Oranje te komen. Vooral op het vlak van de religie was de kloof haast niet te overbruggen. Via hun gedeputeerden stuurden zij aan op een „satisfactie" vanwege de Prins waarin tegemoet zou gekomen worden aan hun grieven. Cf. Bor, I, p. 810-811.

plus que Peeter Peterszoon a esté l'ung de ceulx qui a conseillé et persuadé à don Jehan de faire ce qu'il a faict.
Voilà, messieurs, les quattre poinctz dont mondict seigneur prince m'a recommandé vous advertir, vous priant de les prendre de bonne part, et me donner bénigne response.
J'avoye oublié, messieurs, de vous supplier, puisque la charge que j'avoye, et pour laquelle j'estoye venu icy, et ce que depuis il vous a pleu encoires m'encharger, a esté par moy exécuté le mieulx que j'ay peu, ne trouver maulvais que <j'use de> la première commodité de me retirer, comme je ay commandement réitéré par mondict seigneur prince d'Orainges, et croyre que partout je seray et vous demeureray bien humble serviteur et bon et fidel patriot.

De Vos Seigneuries humble serviteur,

Ph[ilipp]e de Marnix.

82 j'use de *add.* **d**[1]

---

74 Peeter Peterszoon] Burgemeester van Amsterdam. B. de Mendoça omschrijft hem als „un homme d'un zèle ardent pour les intérêts de la religion catholique et d'une égale fidélité au service du roi. Il déploya des qualités et des talents supérieurs à ce que l'on pouvait attendre de sa condition". Cf. MENDOÇA, *Commentaires*, I, p. 20. Peterszoon heeft zich steeds gekant tegen het Staatse leger en de invloed van Oranje. Cf. *AA*, VI, p. 92.